

Alain Corneau
L'homme-orchestre

Janine Euvrard

Numéro 270, janvier–février 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Euvrard, J. (2011). Alain Corneau : l'homme-orchestre. *Séquences*, (270), 21–21.

Alain Corneau

L'homme-orchestre

Acteur, réalisateur, scénariste, producteur, dialoguiste, Alain Corneau nous a quittés le 29 août 2010, emporté par un cancer du poumon à l'âge de 67 ans. Il occupait la scène cinématographique depuis 1970.

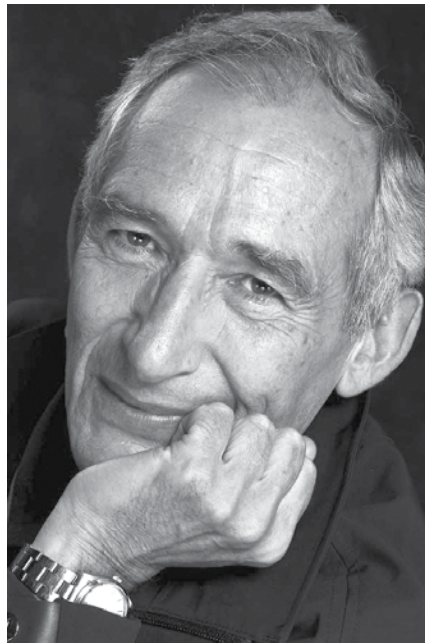
Janine Euvrard (Paris, novembre 2010)

Né le 7 août 1943 à Meung-sur-Loire, musicien de formation et diplômé de l'IDHEC, il devient en 1970 premier assistant de Costa-Gavras sur **L'Aveu**. Il y rencontre Yves Montand qu'il dirigera dans trois films. Assistant de Nadine Trintignant pour **Ça n'arrive qu'aux autres**, il coécrit avec elle **Défense de savoir** en 1973. Cette même année, il réalise son premier film, **France Société Anonyme**. Entre polar et science-fiction, ce long métrage déroute et sera interdit aux moins de 16 ans. Corneau trouve sa voix dans le registre policier. En 1976, inspiré du personnage de l'inspecteur Harry, il réalise **Police Python 357**, un polar superbement interprété par Yves Montand. Ils collaborent à nouveau sur **La Menace** (1977) et **Le Choix des armes** (1981), deux perles du cinéma noir à la française.

Puis il signe en 1979 l'adaptation de *Série Noire*, de l'écrivain Jim Thompson, un maître du polar qu'il affectionne; une date et sans doute son meilleur film, tourné avec l'aide de l'écrivain Georges Perec, dans lequel le regretté Patrick Dewaere nous offre une prestation unanimement saluée.

Tous les matins du monde (1991) est un beau film, original et austère, qui remporte un très grand succès. Ce film surprend, vu le sujet: la viole de gambe et le conflit esthétique entre le maître... et l'élève prodige...

Corneau était fou de jazz, je me souviens de longues soirées passées ensemble dans les boîtes de jazz de l'époque, et chez moi rue du Cherche-Midi, à écouter des disques jusqu'au petites heures du matin. Son enthousiasme était communicatif; très rieur, il avait toujours des histoires passionnantes à raconter sur le cinéma ou sur le jazz. Il avait grandi à la lisière culturelle des États-Unis. Son père, vétérinaire, l'emmenait très jeune voir des films, surtout américains, westerns ou polars. Tout près de chez lui, près d'Orléans, s'installe après la guerre une base américaine, cet univers franco-américain le marque profondément, il en



fera plus tard **Le Nouveau Monde** (1995). A l'époque il joue à la batterie et il se produira en semi-pro face aux soldats dans des casernes yankees. Son diplôme de l'IDHEC en poche, il part en 1966 à New York, fréquente des musiciens, dont Archie Shepp, Ornette Coleman, Albert Ayler...

Corneau aime les acteurs, il leur est fidèle: trois films avec Montand, trois films avec Depardieu, deux films avec Sylvie Testud, deux films avec Patrick Timsit...

Son dernier film, **Crime d'amour**, actuellement à l'affiche à Paris, met diaboliquement aux prises deux femmes dans l'univers glacé du capitalisme moderne.

Carrière un peu en dents de scie, entre films intimistes et superproductions (**Fort Saganne**, 1984); Corneau a toujours fonctionné au coup de foudre pour un livre ou un pays: «Il faut attendre qu'un sujet s'impose, disait-il, je ne travaille jamais

avec une idée derrière une autre. À chaque fois, je repars de zéro». Grand lecteur (il admirait Raymond Roussel), il tombe sous le charme d'un livre de Pascal Quignard consacré à la musique baroque du 17^e siècle, et décide avec lui de l'adapter. **Tous les matins du monde** (1991) est un beau film, original et austère, qui remporte un très grand succès. Ce film surprend, vu le sujet: la viole de gambe et le conflit esthétique entre le maître, Sainte-Colombe, et l'élève prodige, Marin Marais. Guillaume Depardieu y fait ses débuts, en bonhomme plein de santé, romantique et charnel.

Le regard de Corneau ne s'est pas uniquement tourné vers la France et les États-Unis, il connaît bien le Maroc et le Sahara (**Fort Saganne**), toute l'Asie, où il tourne **Nocturne indien** (1989), avec Jean-Luc Anglade, **Stupeur et tremblements** (2003) avec Sylvie Testud, qui y est magnifique. Cette dernière œuvre, d'après un roman autobiographique d'Amélie Nothomb, décrit l'inadaptation totale d'une jeune fille belge dans le monde du travail japonais. Alain Corneau avait lui-même quelque chose d'asiatique dans le regard, le masque souriant. Quoique jovial, il était plein de retenue. Il aimait citer cette pensée de Pessoa: «Nous avons tous deux vies: la vraie, celle dont nous avons rêvé enfant et que nous continuons à vivre de façon souterraine, et la fausse, celle que nous vivons tous les jours et qui nous mène au cercueil.» Ainsi, Corneau aura su à travers ses films exprimer une partie de sa vie.